

V. V.

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DE LA COMMUNAUTÉ  
ARMÉNIENNE DU LIBAN



POUR MIEUX CONNAITRE

LES ARMÉNIENS

DU LIBAN ET DE LA SYRIE



BEYROUTH  
IMP. ANGÉLIL  
1931

A LA GLOIRE DE LA FRANCE DU LIBAN ET DE LA SYRIE  
POUR LE GRAND BIEN DES ARMÉNIENS

---

POUR MIEUX CONNAITRE  
LES ARMÉNIENS DU LIBAN  
ET DE LA SYRIE

---

LES PRINCIPALES PARTIES DE CET OUVRAGE ONT ÉTÉ PUBLIÉES  
PAR LE GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS  
« LA SYRIE » en 1929

V. V.

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL  
DE LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE DU LIBAN



## AYAS

«Port du Roi d'Arménie»  
(Portus Ayaciæ, Domini Regis Armeniæ)

# POUR MIEUX CONNAITRE

## LES ARMÉNIENS DU LIBAN ET DE LA SYRIE

---

Le 80 o/o des Arméniens qui jouissent aujourd'hui du titre de fils adoptifs du Liban et de la Syrie sont des émigrés de la Cilicie appelée aussi Petite Arménie. Pour mieux les connaître, nous étudierons leur origine, nous feuilleterons ensuite quelques pages de l'histoire politique et religieuse de Cilicie jusqu'à l'évacuation de cette dernière par les troupes françaises, puis nous accompagnerons ce peuple plusieurs fois millénaires aux pays hospitaliers pour y étudier leurs relations, anciennes et nouvelles, avec leur patrie d'adoption, l'installation du Siège Catholical de Cilicie au Liban, la Constitution qui régleme leurs organisations communales, les partis qui les divisent, les causes de la non-amélioration des conditions difficiles dans lesquelles ils luttent pour la vie, l'utilité de leur présence au Liban et en Syrie et le concours qu'ils méritent et attendent tant des Autorités que du Public

---

*« Et comme homme et comme facteur de la civilisation en Orient, l'Arménien est beaucoup plus important qu'on n'est porté en général à le croire... »*

G. DOUMERGUE

*« Les Arméniens sont, sans aucun doute, l'élément le plus actif, au point de vue spirituel...; comme au point de vue matériel...; on peut dire que, par leurs dons nationaux, ils sont uniques...; ce qui fait leur succès, c'est leur activité native dans le travail »*

D<sup>r</sup> ROHRBACH

## PREMIÈRE PARTIE

### Origine des Arméniens

Le fondateur et l'organisateur de la nationalité arménienne fut Haïg, fils de Thorgoma, petit-fils de Gomer et arrière petit fils de Japhet. D'après Moïse Khorène, Haïg était avec les géants qui construisirent la tour de Babel. Nemrod avait soumis tous les habitants de la Mésopotamie, même les géants. Mais le fier Haïg se révolta contre le tyran, tua Nemrod, s'assujettit aisément les habitants de l'Ararat et donna au pays, qui s'étendait sur les bords de l'Araxe, le nom de Haïastan. Ce récit montre pourquoi les Arméniens s'appellent Haï et leur patrie porte encore le nom de Haïastan (Arménie).

### Origine du nom Arménie

Cette appellation apparaît après que le Mède Cya-xarès (625—585) eut soumis avec Ninive, le royaume assyrien ainsi que les Khaldis et les Hittites au moment où le peuple indo-européen (Arméniens) semble achever ses grandes migrations des régions de l'Asie Mineure.

Comme nous le disons plus haut, les Arméniens se désignent sous le nom de *Haï* et appellent leur pays *Haïastan*, il parut plus agréable aux étrangers de les dénommer Arméniens et le pays qu'ils habitent Arménie.

On a voulu expliquer cette imposition :

Une première tentative biblique fut de prétendre que la montagne *Har-Minni* de la tradition s'identifie étymologiquement avec l'Arménie; mais cette version souffrait d'être orographique, par conséquent en désaccord avec le principe même de l'ethnographie biblique, exclusive-

ment généalogique. La seconde tentative dans ce sens, plus sérieuse et contenant sans doute une part de vérité, fut la remarque faite par les plus illustres des arménisants français V. Langlois et Dulaurier, touchant le rapprochement du *Tog-Arma* biblique avec le suffixe commun *Arma* se trouvant dans les noms des premiers Patriarches. Hérodote et Xénéphon servirent d'introducteurs en Occident à l'Arménie et aux Arméniens, transcrits dans sa forme actuelle. Après cette présentation, Strabon ne fut nullement en peine de dénicher un personnage dénommé *Arménos* le Thessalien, qui aurait conquis les hautes régions de l'Euphrate lors de l'expédition des Argonautes.

Une version documentaire, la première et la seule est inscrite sur le rocher de Bagistan (Inscrip. Béhistoun) au temps de Darius sous la forme *Armnik* ou *Erimen* d'où Arménie.

Ce serait là une désignation de l'*Avesta* se rapportant aux pays situés à l'Occident de la Perse. (Dr.T. Aslan).

#### Race

Les Arméniens sont l'une des branches de la Souche indo-européenne. Avant d'occuper la plaine de l'Araxe, ils furent mêlés à des éléments non européens. Jensen identifie les Arméniens avec les Hittites établis, avant le XI<sup>e</sup> siècle dans le Nord de la Syrie et de la Cilicie. Selon lui, les hiéroglyphes hittites seraient le vieil arménien. Le peuple qui le parlait aurait émigré de la Cilicie vers les sources du Tigre et de l'Euphrate; et les Ourartiens ou Alarodiens, anciens habitants de ces régions et de la vallée de l'Araxe, auraient été en partie absorbés par le peuple conquérant. F. Tournebise et C.F. Lehmann ne croient pas que les Hittites et les Arméniens soient un même peuple mais ils pensent que les Hittites d'abord, puis les Khaldis furent deux ferments importants dans la constitution<sup>2</sup> de ce peuple.

### Type

Voici comment F. Tournebise présente le type arménien :  
« Il était difficile que le type primitif se conservât pur de mélange. La Nation Arménienne ne fut pas seulement compénétrée par les nations voisines qui l'envahirent tour à tour mais le sol des Arméniens fut en outre, foulé par des envahisseurs venus de l'Iran, du Caucase, des régions méditerranéennes et de la Phrygie. Aussi, on peut dire, d'une manière générale, que le type arménien de nos jours rappelle nettement encore l'arya primitif mais modifié par quelques éléments iraniens et par certains traits du type Sémite. »

Hauts de stature, les Arméniens sont vigoureux ; leurs yeux sont grands et noirs, leur barbe et leurs cheveux de même couleur. Si, par ces traits et leur nez proéminent, ils rappellent assez le Sémite et l'Iranien, ils diffèrent du premier par leur embonpoint et leur forte musculature, du second par leur intelligence et leur entente admirable dans le commerce et les affaires.

---

*« Un peuple s'est rencontré aux lieux les plus vénérables de la terre, intelligent, laborieux, cultivé, mariant la finesse asiatique à l'esprit de l'Europe, avant garde de la civilisation gréco-latine en Orient, qui un jour mêla son destin, sous les Lussignan, à celui de la France ».*

PAUL DESCHANEL

*« Ce sont les Arméniens qui, dans l'Empire Ottoman, font le plus grand commerce et qui le font avec le plus d'intelligence. Il sont patients, économes, infatigables. Ils voyagent dans l'intérieur de l'Asie et dans l'Inde, ils ont des magasins et des correspondants partout ».*

OLIVIER

(Voyage dans l'Empire Ottoman)

## DEUXIEME PARTIE

### La Cilicie ou Petite Arménie

---

#### Brève Histoire Politique

---

#### Limites historiques

L'Arméno-Cilicie s'étend dit N. Jorga sur les lignes de plusieurs vallées dont deux sont les plus importantes, la vallée du Pyrame et la vallée de Sarus. Il y a ensuite à l'Ouest, les petites vallées de Calicadnus, du Cadnus et plus loin, après avoir passé les défilés, on arrive du côté de la Syrie dans la vallée de l'Oronte.

Il y a donc d'un côté une montagne qui a donné au développement de la Petite Arménie, par l'impératif catégorique de la géographie, un certain caractère.

Puis, à côté, il y a le littoral qui comprend Gorigos et Lajazzo, ce Gorigos qu'on appelait en France « le Courq » et cet autre port dit Royal, qui s'appelait *l'Ayas* (voir planche).

#### Population de la Cilicie avant la période arménienne

Dans sa brève histoire de la Petite Arménie le Président actuel des Ministres de la Roumanie écrit : « Il y a là un problème ethnographique qui ne sera jamais résolu il faut penser à ce qu'a été dans l'antiquité la petite nation des Isouriens et ce qu'elle a pu laisser après elle... »



La montagne cilicienne, presque inaccessible, était donc habitée par une population dont le caractère est très difficile à saisir, population qui a été ensuite envahie, dépassée, et arménisée en grande partie par ceux qui venaient des régions de la Grande Arménie, aidés des Arméniens établis en Cilicie avant la période arménienne.

#### Période arménienne

Lorsque Kakig II, roi d'Arménie fut capturé près de la forteresse de Cybistra, ses trois compagnons purent s'enfuir (1079). Parmi eux était Roupen, l'un de ses parents. A la tête de quelques hommes déterminés, il se refugia dans les gorges du Taurus, en Cilice et se rendit maître de la forteresse de Partzerpert (1080 ; 529 de l'ère arménienne) avant lui, d'autres chefs secondés par les Arméniens du pays (1) avaient déjà érigé quelques principautés, à demi indépendantes. Tel était le *nakharar* Ochine.

#### Les Seigneuries

Pendant un siècle, les chefs de l'Arméno-Cilicie se contentèrent des titres de prince (Ishkhan), de prince montagnard, de grand baron, et ménagèrent ainsi les susceptibilités jalouses des empereurs de Byzance et des princes d'Antioche.

---

(1) D'après les hypothèses scientifiques les plus récentes, c'est de la Cilicie comme nous le disons d'ailleurs plus haut — que la race arménienne, 12-15 siècles avant l'ère chrétienne, se répandit de proche en proche et par étapes successives, dans le Nord et l'Est de l'Asie-Mineure, et ne s'arrêta qu'au pied du mont Ararat. Ainsi Homère et Hésiode, vers le X<sup>e</sup> siècle avant J.-C. placent les *Arimes* ou *Arimènes* en Cilicie. On sait encore qu'au VIII<sup>e</sup> siècle av. notre ère, lors de l'invasion des Cimmériens, les Arméniens étaient répandus sur la rive gauche de l'Euphrate, dans la vallée de l'Halys et en Cilicie (leur point de départ). Hérodote (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) montre les Arméniens au delà de l'Euphrate. Eratosthènes (220 av. J.-C.) et Hipparque (150 av. J.-C.) les font étendre de la Méditerranée à la Caspienne (M. S. David Beg).

Les châteaux des Seigneurs de la Petite Arménie ont donné les éléments, par fragments d'histoire, de la chronique féodale.

Ces châteaux occupés par les Roupénides et leurs camarades ont, en outre, pris de dimensions et importance telles qu'ils pouvaient, incontestablement représenter ce que la Petite Arménie a pu donner, dans le domaine de l'architecture, à l'Art du Moyen-Age.

On peut même affirmer que c'est par le prestige créé autour de ces châteaux qu'ont pris naissance les Seigneuries, puis la Royauté. La puissance première, restée essentielle, c'était celle des châteaux et l'histoire du Pays est en relation avec chacun de ces donjons.

#### La royauté

Le prince Léon II le Grand (1185-1219) de la dynastie fondée par Roupén fut proclamé dans les conditions suivantes premier roi de la Cilicie :

Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse, qui conduisait la troisième Croisade, entra dans les États de Léon II, pour se rendre de là vers Jérusalem. A son approche, le prince arménien se hâta de lui envoyer des vivres et promit de se joindre à l'armée des Croisés avec une partie de ses forces. En retour il obtint du Souverain allemand l'assurance qu'il serait reconnu comme roi de la Cilicie. Peu de jours après, l'empereur périssait en se baignant dans les eaux glacées des Calycadnus, la rivière de la Cilicie appelée aujourd'hui Gueuk Sou. L'empereur allemand Henri VI allait accomplir la promesse faite par son père et le 6 Janvier 1199 dans l'église de Sainte Sophie à Tarse, en la fête de l'Epiphanie qui est en même temps la Noël chez les Arméniens, le Catholico Grégoire Abirad (1195-1203) donnait l'onction royale à Léon II avec le titre de Léon 1<sup>er</sup> roi de Cilicie. Sur l'emblème des princes arméniens figu-

raient un aigle, une colombe et un dragon. Léon 1<sup>er</sup> après son couronnement substitua à cet emblème un étendard où était peint un lion couché et qui lui avait été envoyé avec de riches présents ainsi qu'une couronne rehaussée d'or et de pierreries par l'empereur de Constantinople Alexis III l'Ange.

Et ainsi la série des rois arméniens de Cilicie continua jusqu'à la mort de Léon VI en 1391. Avant de parler de la fin du royaume et du dernier roi de Cilicie nous releverons quelques traits essentiels du règne des Roupinienis.

#### Relations des Seigneurs et Rois de la Petite Arménie avec les Francs

Les Seigneurs et ensuite les dynasties royales de l'Arméno-Cilicie étaient en étroites relations avec les Francs d'Antioche, d'Edesse et de Jérusalem. Il y a eu des liens de famille très nombreux comme par exemple le mariage de Josselin avec la fille du roi Constantin ; comme aussi le mariage de la fille de Gabriel avec un autre seigneur latin Baudouin de Bourg dont est éclosé toute une postérité ayant en même temps le caractère arménien et le caractère français ; le mariage d'Arda, fille de Toros, avec Baudouin de Boulogne. Avec la dynastie des Lusignan ces relations s'intensifièrent tellement que les Seigneurs arméniens utilisaient avec leurs titres, des titres latins. Ce sont ces relations qui ont donné le sujet minutieusement documenté des grandes conférences du Recteur de l'Université de Bucarest et agréé à la Sorbonne M. N. Iorga, intitulées : *La France d'Arménie et la Civilisation arméno-française*.

Nous reparlerons de ces relations au cours de ce succinct exposé, mais rappelons en passant que ces relations furent si étroites que sans l'Église arménienne qui, par sa distinction religieuse — soit de doctrine soit de coutu-

mes — alimentait un nationalisme intégral, on n'aurait probablement pas pu empêcher la transformation des baronnies arméniennes de la Montagne en des États francs du même caractère que les *Etats francs* du voisinage.

#### Sis, capitale de l'Arméno-Cilicie

Aucune ville des deux Arménies après le Saint-Siège d'Etchmiadzine, ne fait plus battre le cœur des Arméniens du monde entier, que la ville de Sis, l'antique capitale de l'Arménie cilicienne, bien qu'elle fût aujourd'hui dans un état lamentable, dépouillée de ses fastes d'antan. A une soixantaine de kilomètres au Nord-Est d'Adana, la ville de Sis, située à mille pieds au-dessus du niveau de la mer, domine la vaste plaine qui s'étend devant elle, pendant que la forteresse qui se trouve au sommet de la montagne à laquelle elle s'adosse, protège la ville et ses environs. Thoros I, Thoros II, et Léon II, tour à tour fortifièrent et embellirent la forteresse et la ville. La forteresse de Sis était si parfaitement aménagée au point de vue militaire et elle résista tant de fois et avec tant de succès aux attaques des ennemis qu'un des rois de l'Arménie cilicienne fit graver sur ses monnaies cette phrase touchante: « *le roi c'est la forteresse de Sis* ». Au surplus, au moyen-âge, la surprenante résistance de la capitale arménienne était devenue tellement légendaire en Europe occidentale que l'on ajouta son nom dans la litanie de la Vierge; « *Sis Christianorum* » ne vient en effet que du nom de la métropole arménienne. La ville, merveilleusement construite, contenait des monuments, des jardins publics, des parcs, des bains publics, des hôpitaux, des écoles. C'était là qu'avaient lieu toutes les grandes solennités politiques et religieuses; les Ambassadeurs de toutes les grandes et petites puissances européennes y avaient leur résidence. Bien qu'elle ne fût pas très étendue, la ville de Sis était le cœur de toute la Cilicie et le trait d'union

des civilisations occidentale et orientale. Les mœurs, les usages et la vie de l'Europe médiévale avaient pour théâtre la capitale de l'Arméno-Cilicie. Le roi Léon II *le Magnifique* fut enterré à Sis, dans l'église construite par ses soins. Le monument le plus fastueux de la capitale était le Palais du roi, dont il ne reste aujourd'hui que les grandioses ruines, au nord de la ville. D'après les chroniqueurs de l'époque, l'extérieur du palais était merveilleux et l'intérieur pourvu d'un luxe et d'une richesse inouïs, mais d'un goût très raffiné. Au nombre des grands monuments de Sis, on doit citer encore le Palais Catholicossal, car, après l'avènement du roi Hétoum II, le Siège Pontifical fut transféré de Hromgla à Sis. D'autres palais étaient occupés par des archevêques et des patriarches catholiques, orthodoxes, nestoriens, etc., accrédités auprès du roi d'Arménie. Sis possédait de nombreuses églises d'une architecture ravissante dont la cathédrale de Ste-Sophie, — construite sur le modèle de la Sainte-Sophie de Constantinople — était la reine et se trouvait tout près du palais du roi. Sis, capitale à la fois politique et religieuse, fut le lieu des assemblées les plus importantes et les plus imposantes de la Nation Arménienne. Les institutions charitables (hôpitaux, hôtelleries) et intellectuelles étaient également fort répandues à Sis, particulièrement sous le règne des rois Léon II, Hétoum I, Léon III et Hétoum II. Des « maîtres de premier ordre et des savants » enseignaient dans des bâtiments contigus à toutes les églises de Sis — il y avait plus de 20 églises dans l'enceinte de la ville — et dans les nombreux monastères bâtis aux environs de la ville. A Sis, se trouvait aussi « l'Université de St-Nersès de Lampron » qui dura jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Sis était donc un centre intellectuel et un ardent foyer de civilisation n'ayant point son pareil en Asie, égalant et en certains points dépassant de beaucoup, les plus brillants centres intellectuels de l'Europe occidentale de l'époque.

Sis répandait dans toute l'Arménie, jusqu'à l'Araxe et la Caspienne, la littérature, la philosophie, l'art, les sciences, la poésie grâce aux milliers d'étudiants arméniens (ecclésiastiques et séculiers) qui venaient étudier dans ses écoles et les innombrables manuscrits, copiés par une multitude de spécialistes, que ces étudiants, leurs études terminées, emportaient dans les provinces les plus éloignées de l'Arménie. Les écrivains Arméniens les plus illustres de cette époque, comme *Mekhitar Koche*, l'historien *Vartan, Kirakos de Gantzak, Ohannès d'Erzinga, Ohannès Orbélian*, et d'autres, ont fait leurs études à Sis.

Depuis la domination turque, Sis n'est plus qu'un amas de ruines pleines d'inscriptions arméniennes, de sculptures précieuses, reliques d'une grande civilisation, avec quelques milliers d'habitants; mais cette ville est toujours chère aux Arméniens parce que, même après la perte de l'indépendance politique en Arméno-Cilicie, les Catholicos continuèrent à y résider, et, depuis la chute du royaume arménien, plus de 45 Catholicos ont successivement occupé le Saint-Siège catholicossal. Pour compléter la monographie de Sis, il faut ajouter que tout près de cette ville se trouvait le célèbre monastère Arménien *Trazark*, dont

---

« ... Vous êtes un des plus puissants rameaux de la nationalité Orientale, dont les germes se développent en France... »

LAMARTINE

Inauguration à Paris du Collège Arménien

« MOURADIAN »

« On dirait que la race arménienne forme une sorte de levain qui fut jeté au milieu des éléments de fermentation en Asie, afin de renover et réveiller les germes presque morts de la vie intellectuelle. »

HAXTRANSEN

(Transcaucasie)

l'abbé-archevêque était le secrétaire particulier du roi. Aujourd'hui on ne retrouve même plus les traces de ce monastère. (M.S. David Beg).

### La Cour royale de Sis

Les alliances des rois arméniens avec les princes latins, comme le voisinage de ces derniers, contribuèrent beaucoup à introduire chez les Arméniens maints usages politiques des Francs et à modeler en particulier la Cour de Sis sur celle d'Antioche et de Jérusalem. Les Assises de Jérusalem (important recueil des lois et règlements féodaux donnés par Godefroy de Bouillon au royaume de Jérusalem, (rédigés au début du XIII<sup>e</sup> Siècle) qui étaient reçues dans les Principautés de Syrie, avaient pénétré et commençaient à faire loi dans la Petite Arménie. Bien que les Assises d'Antioche ne fussent point encore traduites en arménien ni même fixées par l'écriture, les us et coutumes de cette capitale de la Syrie chrétienne formaient cependant une tradition. C'est surtout en raison de sa proximité et aussi des liens de vassalité contractés par ses premiers barons, que l'Arméno-Cilicie se conforma surtout aux coutumes et à l'étiquette en vigueur à Antioche. Au régime de l'ancienne cour fut substitué un vrai régime féodal. Pendant que le latin et le français prenaient à la cour et à la grande chancellerie un caractère officiel, à côté de l'arménien, les *nakharark* devenaient des barons et plus tard des comtes.

Sans doute, plusieurs des charges en usage à la Cour des rois Arsacides arméniens (grande Arménie) furent maintenues et le roi Hétoum 1<sup>er</sup> rétablit même celle de Thakatir « poseur de couronne », mais combien d'autres emplois furent, sinon créés, du moins dénommés sur le modèle des titres principalement usités dans les cours

latines. Rappelons ici que la dignité de grand chancelier était confiée, d'ordinaire, à l'archevêque de Sis.

L'introduction des usages féodaux, exigeait que la noblesse arménienne fut organisée sur le modèle de la chevalerie des Francs ; aussi, tout baron fut-il tenu de se faire armer chevalier par le roi. (Hist. Pol. de l'Arménie par F. Tournebize).

Autour du roi Léon le Magnifique, qui maria sa fille Rita avec Jean de Brienne, se rassemblaient d'ailleurs une grande partie des chevaliers français disponibles à cette époque. J'ai recueilli, dit N. Jorga, ces quelques noms : de Grauson, de la Roche, Olivier le Chambellan, Coutelier, Roger de Mont, Thomas Villebrun, Guillaume de l'Isle, Odes de Tibériade, et sous l'influence de ces Français établis dans le royaume de la Petite Arménie, tout le monde local, tous les barons qui se faisaient maintenant appeler « Sire » changèrent d'aspect. A côté des *ishkhans* Toros et Ochine on trouvait des *Ishkhans* Josselin, Baudouin, Bohémond, etc. A la Cour de Sis, le français, un assez bon français a donc été conservé jusqu'à l'époque de Léon VI, le dernier roi d'Arménie.

Il faut enfin ajouter qu'en ces temps heureux, la cour des rois d'Arménie comptait à Sis 500 hauts fonctionnaires attachés aux divers services du Roi et 40 autres à ceux de la Reine.

Le palais royal possédait une très riche bibliothèque, pourvue de toutes sortes de manuscrits ; les grands Seigneurs arméniens à l'exemple de leurs Souverains, se faisaient un point d'honneur de constituer dans leur palais ou dans leur château, une riche bibliothèque et de s'entourer d'écrivains, de poètes, de savants et de sages.



### La monnaie des rois Arméno-Ciliciens

Victor Langlois a un bel ouvrage sur la Numismatique de l'Arménie au moyen-âge. Nous nous contenterons de rappeler que la monnaie des Rois d'Arménie était les *tahégans* et *tacolins* d'or et d'argent.

Le type qui est imité sur celui de l'Asie-Mineure (Seldchoukide, Kaï-Kobad et Kaï-Kosrou) fournit dès le règne de Hétoum, le modèle de ces monnaies arméniennes. (*Voir planche*)

Sur l'une de ces monnaies on voit le roi d'Arménie imitant l'attitude du Christ bénissant, sur l'autre il est à cheval portant une lance, quelquefois une fleur de lis orne le bout du sceptre. Léon III place la légende « Léon Thakavor Haïotz » sur une monnaie de façon sarrazine. Souvent des inscriptions bilingues furent employées sur les monnaies qui furent parfois des imitations de la forme des monnaies de Tripoli.

Le roi Constantin, prince d'une haute ambition, voulut éterniser son nom en frappant des pièces d'or avec son portrait couronné, à cheval et, sur le revers, le château de Sis.

Nous relevons ce dernier cas attendu qu'à cette époque on frappait la monnaie qui avait le cours le plus large et non pas celle qui servirait par scrupule à la dignité de la nation et à sa formation politique.

---

« ... La Providence, d'ailleurs, a mis le remède à côté du mal. Cette race est admirable d'endurance, d'activité, d'initiative, et très vite ses enfants trouvent le moyen de se refaire une situation ».

[R. P. CHANTEUR — S. J.

Ancien Recteur de l'Université St. Joseph  
Beyrouth

« L'Arménien ne s'assoit jamais s'il n'est pas fatigué ».

PROVERBE TURC

### Participation aux Croisades

#### Nouvelle politique au commencement du XIV<sup>me</sup> siècle

L'Arméno-Cilicie a été étroitement liée avec les différentes péripéties des Croisades et N. Jorga peut dire « Il n'y aurait pas eu certaine croisade sans la présence du roi d'Arménie à Sis et sans les rapports que ce roi d'Arménie pouvait avoir avec le monde chrétien de l'Occident ».

Cependant au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, la mission de l'Arménie se précise d'une autre façon. Après la première époque où l'Arménie est prise par le mouvement des Croisés Occidentaux, une seconde époque se dessine, pendant laquelle, grâce à l'appui des Mongols, l'Arménie se présente en première ligne comme devant diriger les efforts de la chrétienté occidentale vers la reconquête de la Syrie et vers le rétablissement de la domination chrétienne à Jérusalem. Il y a là une série de campagnes: conquête de Homs, conquête de Damas, apparition des Mongols sur le chemin du Caire, espoir de détruire la domination des Egyptiens, etc. Avec la mort du Khan Gazan, tué par les siens, à cette époque même, ces illusions s'évanouirent (N. Jorga).

---

*« Les Arméniens ont mis leurs signatures sur de magnifiques mosquées, sur d'incomparables faïences, sur les plus fins mimbers d'ébène et de même qu'ils ont contribué au développement de l'Anatolie, ils ont travaillé à la parer d'œuvres d'art. D'un des centres de l'architecture arménienne d'Ani, l'influence du style arménien est venu chez nous, et nous en voyons l'emprunte dans nos mosquées et nos médressés. De notre temps même, non seulement sur les palais qui parent les rives du Bosphore mais sur nos mausolées, sur les ornements de nos stèles funéraires, sur les turbans dont nous nous coiffons, sur les montres émaillées que nous portons, partout, sur toutes choses, nous voyons le sceau de leur talent artistique ».*

ABDALLAH SOUBHI BEY  
(publiciste turc)

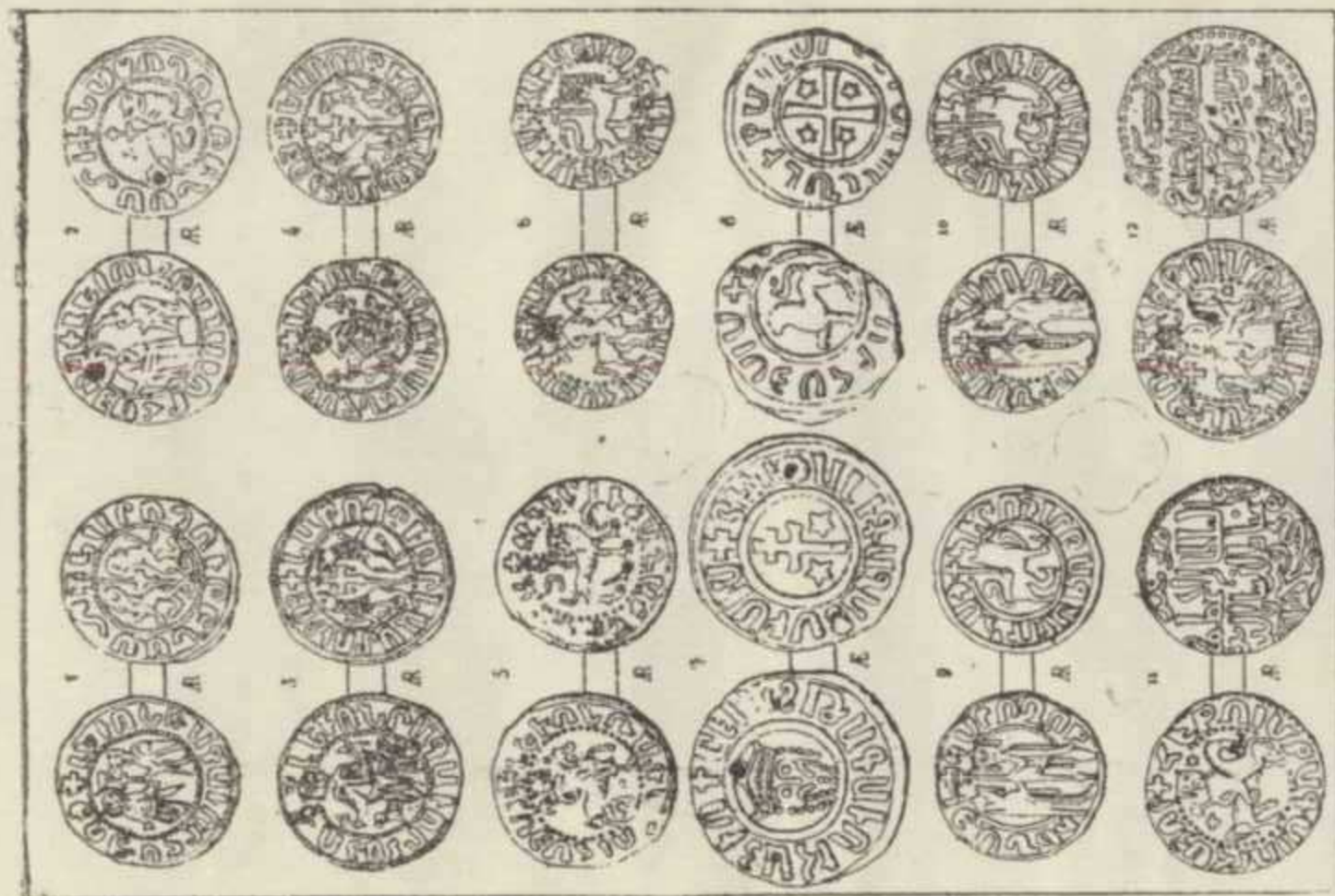
## LEON VI ET LA FIN DU ROYAUME DE CILICIE

Il ne nous échoit pas de faire un résumé complet du règne des Roupiniens et des Lusignans mais rappelons en passant que toute l'histoire du royaume de Cilicie est étroitement mêlée à celle de ses voisines spécialement la Syrie et le Liban. Nous avons déjà rappelé la défaite des Mamelouks à Homs par l'armée arméno-mongole; la défaite de cette dernière à Damas; signalons au hasard le mariage du prince de Tyr, Amaury, avec la sœur du prince arménien Ochin, la princesse Isabelle; l'occupation de la Petite Arménie et de la Syrie par Mélik-en-Nacer en 1321; la dévastation par l'Emir d'Alep, Altoun Bougha de Missis et Adana et son avancement jusqu'à Tarse etc...

L'Histoire est vaste, parlons plutôt du dernier roi de la Petite Arménie.

Léon, le seul petit fils survivant d'Isabelle d'Arménie, avait été soustrait aux embûches de Constantin II et avait grandi à Chypre sous la protection des rois ses parents. Il avait épousé au mois de Mai 1363, Marguerite de Soisson, bailli de Famagouste. Le prince Léon et Marguerite de Soisson reçurent le 14 Septembre 1364 la consécration royale à Sis dans l'église de Sainte Sophie, bâtie jadis dans l'enceinte du Palais par Hétoum 1<sup>er</sup>.

Son règne ne fut marqué que par des infortunes. Sa reddition à l'Emir Seifeddine Ichqtimour d'Alep fut précipitée par les manœuvres d'un traître, un Chypriote nommé Mathieu Chappe, créé chevalier par lui, le jour de son couronnement. Retenu captif par le Sultan Achraf Chaaban d'Egypte, il fut délivré, contre une importante



**MÉDAILLE ARMÉNIENNE**  
 féodalité d'Amanus  
 (or - 49 gr. Amsterdam)

**MONNAIES**  
 UTILISÉES DANS LA PETITE ARMÉNIE

rançon offerte par le roi Jean de Castille. Habillé de ses robes fourrées d'hermine, Léon VI vogue sur le Nil sur une galiote du Sultan pour arriver à Alexandrie et quitter l'Égypte le 7 octobre 1382 pour l'Europe.

Son voyage fut le long du chemin une sorte de retraite triomphale. Il se rend à la Castille pour remercier le roi de sa générosité. Le roi Jean était alors à Badajos où il devait célébrer son mariage avec la fille du roi de Portugal Béatrix. Reçu en grande pompe, Léon VI sert de parrain à son libérateur qui lui fait don des belles villes de Madrid, Villaréal et Audujar. Le roi de Cilicie fit rebâtir les tours du château d'Alcazar Réal et régna sur ces trois villes jusqu'à la mort de son bienfaiteur et ce conformément aux engagements pris.

Léon VI partit alors pour la Navarre où le roi Charles II vint au devant de lui jusqu'à Peralta.

D'après la Chronique Charles VI, au moment où le roi Léon VI faisait son entrée à Paris, envoie au devant de lui les principaux officiers de sa maison et beaucoup d'autres dignitaires de sa cour, et, à son arrivée, il se leva pour l'embrasser. Une sorte d'émulation anima les grands Seigneurs, ils luttaient à qui traiterait mieux un roi infortuné, dans les veines duquel coulait un sang arménien et français. Charles VI, en particulier, traita royalement son hôte mais obligé de défendre sa propre couronne contre Richard II d'Angleterre, il ne put évidemment accéder au désir de Léon VI de songer à une expédition d'outre mer.

---

« Car l'Arménie est unie à nous par les liens de famille... elle prolonge en Orient le génie latin. Son histoire se résume dans un effort séculaire pour conserver l'héritage intellectuel et moral de la Grèce et de Rome ».

Le roi de Cilicie s'entremet entre les deux souverains en lutte et les négociations trainèrent de la fin de 1385 au milieu de l'année 1386 et n'aboutirent pas. Cet échec devait engloutir l'espoir de Léon VI de faire revivre le royaume de Cilicie.

Après une nouvelle démarche auprès de Richard II, faite vers la fin de 1391 et restée sans résultat, on ne retrouve le nom de Léon VI qu'à l'occasion des fêtes auxquelles il prend part ou des cadeaux qu'il reçoit. En 1389, il assiste, au premier rang, à un tournoi donné par le roi à Saint-Denis, et siège ensuite à table avec la reine à la droite du souverain. Au banquet qui suivit le couronnement de la reine Isabeau, épouse de Charles VI, il était à côté de la reine. Deux ans plus tard, il marchait tout près de Charles VI quand ce prince faisait son entrée triomphale à Reims.

Le 29 Novembre 1393 (842 de l'ère arménienne) Léon VI mourut au Palais des Tournelles, dans la rue St-Antoine, en face de l'hôtel Saint Pol, où résidaient alors ordinairement les rois de France. Comme il l'avait ordonné, son corps, ayant le visage et les pieds découverts, était enveloppé dans un drap de grosse laine blanche et porté par douze pauvres vêtus de blanc. On lui éleva une stèle en marbre, qui le représentait étendu sur sa couche funèbre avec les insignes de la royauté. Il apparaissait ainsi, tel qu'on l'avait vu pour la dernière fois sur son lit orné de draperies blanches, couleur de deuil chez les Arméniens, portant des habits royaux également blancs, avec une couronne d'or sur la tête. La salle funéraire est aujourd'hui conservée dans les caveaux des sépultures royales de Saint-Denis.

Comme le dernier roi de Cilicie n'avait point d'enfant, son titre de roi d'Arménie passait à Jacques Ier de Lusignan, roi de Chypre. En 1489, Cathérine de Cornaro, veuve

de Jacques III, ayant vendu sa principauté aux Vénitiens, ceux-ci s'approprièrent ses droits sur l'Arménie. Cet honneur fut ensuite revendiqué par les souverains de Piémont. Ils se basaient sur ce fait que Charlotte de Lusignan, reine de Chypre (1458) avait épousé un duc de Savoie et légué, plus tard, son royaume à son neveu Charles de Savoie, surnommé le Guerrier (1487).

Les Mamelouks puis les Turkomans furent les maîtres éphémères de la Petite Arménie. Mahomet II envahissait leurs États et avant la fin du siècle, Bajazet II en achevait la conquête, et le dernier de leurs princes mourait captif à Constantinople. Cependant une parcelle d'autonomie survivra à toutes les invasions : à force d'activité, et d'héroïsme des Arméniens, spécialement des Zeintouniotes et des Hadjiniotes, maintiendront jusqu'à 1919 d'anciens privilégiés ; mais de tant d'églises, de tant de monastères, de tant de châteaux et de villes florissantes, bâties par la munificence des princes arméno-ciliciens, il ne reste guère que des ruines, au milieu desquelles on découvre çà et là quelques monnaies ou quelques inscriptions à demi effacées. (Fr. Tournebize Hist. Politique et Relig. de l'Arménie).

---

*« Le peuple arménien est composé en grande partie d'éléments paisibles, laborieux, et très capables ».*

C. A. BRATTER

(Plaidoyer en faveur des Jeunes Turcs)

*« En Asie Mineure il n'y a pas une race douée d'une puissance de renouvellement aussi extraordinaire que la race arménienne... »*

LORD BRYCE

*« L'histoire de l'Arménie n'est qu'un long martyrologe. Elle a été pendant des siècles, une marche héroïque de la civilisation d'Occident contre les hordes asiatiques... »*

PAUL PAINLEVÉ

La Servitude - L'occupation française - L'évacuation  
L'effondrement complet - La dispersion à tout vent  
Les épaves d'une grande nation sous les tentes  
dans une nouvelle Patrie

---

Après cinq siècles de servitude — et quelle servitude ! — presque toutes les nations civilisées se sont *égosillées* à prêcher et à promettre la libération des nations opprimées. L'Arménie intégrale (Grande et Petite) ne fut surtout pas oubliée. On demanda son concours. Elle le donna. Il est utile d'entendre ici un député français M. Bellet : (discours prononcé le 24 Décembre 1920 à la Chambre des Députés Français)

« En 1916, M. Briand, qui était alors président du conseil, a jugé bon d'organiser pour combattre en Orient une légion qui s'est d'abord appelée la légion d'Orient. C'est à Paris qu'on a commencé à l'organiser.

On a demandé à ce moment aux Syriens et aux Arméniens, qui ont répondu en très grand nombre, de constituer une légion. Cette légion s'est appelée la légion d'Orient, puis la légion arménienne.

---

*« Parmi les troupes qui, sous le commandement français, prennent une part active à la libération des territoires syriens, se trouve la légion arménienne, encadrée et commandée par des officiers français.*

*Dans toutes les opérations de ces dernières semaines, ces troupes arméniennes ont fait montre des meilleures qualités militaires et de la plus grande valeur. Le général Allemby, commandant en chef des troupes alliées en Syrie, a tenu à reconnaître cette valeur. » (Communiqué du 10 Octobre 1918 — Le Temps)*



Elle a été constituée avec les réfugiés arméniens qui, partis de toute la Turquie, étaient allés les uns en Egypte, d'autres dans l'Amérique de Sud ou du Nord, et, de tous les coins du monde, il est venu pour former cette légion arménienne, 5.000 à 6.000 volontaires.

Je crois que l'on sait parfaitement au ministère des affaires étrangères que si, au lieu de 6.000 volontaires, on en avait voulu 20.000, on les aurait eus. A ce moment, la délégation nationale arménienne les a offerts. Cette légion a été formée, d'abord, en partie en Egypte.

Pour ne pas provoquer des massacres épouvantables, comme ceux qui s'étaient déjà produits en Cilicie et ailleurs, on a voulu prendre toutes les précautions nécessaires et on les a prises. On l'a fait dans le silence et les hommes, pris individuellement, allèrent à Chypre. C'est là que la légion arménienne a été définitivement constituée.

Mais elle avait été constituée à certaines conditions et l'on ne me démentira pas quand je dirai que ces conditions étaient :

*1<sup>o</sup> que la constitution de la légion d'Orient avait pour but de faire contribuer les Arméniens à la libération de la Cilicie et de leur créer ainsi de nouveaux titres à la réalisation de leurs aspirations nationales ;*

*2<sup>o</sup> qu'elle combattrait contre les seuls Turcs et seulement en Cilicie ;*

*3<sup>o</sup> que la légion arménienne formerait à l'avenir le noyau de l'armée arménienne en Cilicie.*

---

« ... Non seulement ils sont les maîtres du commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des grandes villes d'Europe... »

P. DE TOURNEFORT

Voilà ce qui avait été fait et on avait traité cela par l'intermédiaire d'un de ceux qui négociaient à Londres les accords que vous connaissez bien et qui ont été un des principaux titres de M. le président Briand à notre connaissance: les accords Sykes-Picot qui fixaient les droits et les devoirs de l'Angleterre et de la France en Orient.

La deuxième condition donna lieu lorsqu'on voulut faire combattre la légion arménienne avec notre corps expéditionnaire sous le commandement du colonel de Piépape, à des difficultés; il fallut discuter et ce n'est qu'après des négociations qu'on a reconnu, du côté de cette légion arménienne, que se battre en Syrie dans les colonnes du corps expéditionnaire, c'était une façon pour les Arméniens de libérer la Cilicie et que c'était rester dans les termes de l'accord intervenu.

C'est pour cela que la légion arménienne s'est battue et admirablement battue en Syrie. Elle a constitué plus de la moitié des troupes du colonel de Piépape.

Je ne veux pas allonger le débat, mais je pourrais lire les citations données par le colonel français et par le général anglais commandant l'armée alliée. Ce qui est certain, c'est que tant que ces légionnaires arméniens ont eu devant eux l'espoir d'atteindre ces plaines de Cilicie où leurs frères avaient été tués et massacrés pendant la guerre, ils se sont battus admirablement.

La légion arménienne est entrée en Cilicie... ».

\*  
\* \*

— On se souvient que des troupes françaises ont coopéré à la brillante offensive du Maréchal Allenby en Palestine (offensive du 19 Septembre 1918) et que ces troupes étaient composées presque uniquement par des bataillons de la légion arménienne.

Le père du régiment arménien, le Colonel de Piépape, qui suivait anxieusement les péripéties dramatiques de cette attaque, ne pouvait s'empêcher de trépigner de joie et criait dans son enthousiasme:

— Bravo! bravo les Arméniens! »

( M. S. DAVID BEG )

Le rapatriement des Arméniens s'effectua, la Cilicie a commencé une nouvelle vie. Nous en avons, d'ici, suivi les différentes péripéties.

Les nuages s'accumelèrent. Les nations dites *Alliées* lâchèrent l'une après l'autre leur petite alliée: elles n'avaient plus besoin d'un nouveau congrès d'Erzeroum qui opta pour l'alliance aux Alliées et qui coûta aux Arméniens 1.500.000 âmes et leur effondrement.

Le président Wilson est mort. Son cercueil de plomb contenait ses belles théories qui y restent encore.

Les Anglais évacuent la Grande Arménie. Franklin Bouillon et sès amis entraînent le gouvernem français à décider l'évacuation de la Petite Arménie.

L'exode recommança. On sait ce qu'un exode peut coûter à un peuple, on sait ce qu'il a coûté aux Arméniens: l'effondrement complet.

Ceux qui ont pu recupérer quelques pièces d'or se dispersèrent sur ce minuscule globe terrestre, sur ce globe si étroit que l'humanité entière n'a pas pu y caser 200.000 émigrés.

L'esprit chevaleresque français s'émut. La France ouvrit ses portes; les Pays sous mandat français eurent le même geste hospitalier et les épaves de cette grande nation furent concentrées dans des camps, sous des tentes, sous des barraques morbides et des nids nauséabonds.

---

*« L'Arménien s'absorbe dans le travail et s'y plonge tout entier profondément, il ne lui reste guère le temps de s'adonner aux vices... »*

H. F. LYNCH

*« ... L'Arménien est franchement caractérisé par une incroyable énergie et la persévérance dans ce qu'il entreprend ».*

P. DOUMERGUE

(Le cerveau d'un Pays)

Toutes choses égales d'ailleurs, les Arméniens avaient commencé à vivre une nouvelle vie sous un autre beau ciel d'Orient, une nouvelle vie de paix, d'affection, de rénovation en un mot d'enfants adoptifs, avec tous ses titres et privilèges.

Les mânes des Rupiniens et des Lusignans se sont unis à ceux des Béchirs et de Fakhriddine et l'Histoire continue... Puisse-t-elle continuer à enregistrer, après l'effondrement d'une puissance voisine, la prospérité et la grandeur de la Patrie, cette Patrie commune dont tous nous souhaitons maintenant et au même titre, le développement et la grandeur.



---

*« Il serait peut être difficile de trouver dans les annales d'une nation moins de crimes que dans celles de ce peuple dont les vertus sont celles de la paix, et dont les vices ne sont que les resultats de l'oppression qu'il a subie ».*

LORD BYRON



**LÉON VI**

Dernier roi de la Cilicie  
1363 - 1393

## TROISIÈME PARTIE

### La Cilicie ou Petite Arménie

#### BREF APERÇU DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE

Nous n'aurons pas la prétention de traiter dans cette partie même, le résumé de toute l'histoire religieuse de la Cilicie. Nous servirons incontestablement mieux notre but en parlant plus longuement, après avoir retenu quelques détails sur le caractère et la création du Siège Catholicossal de Cilicie, de Sahag II, le Catholicos actuel, de son installation au Liban et de ses œuvres.

\* \* \*

La fondation de l'Église arménienne remonte aux temps apostoliques. Retombés dans le paganisme, les Arméniens soat évangélisés par Saint Grégoire l'Illuminateur (255-326) et s'appellent encore aujourd'hui Grégoriens. Ce grand apôtre fonda le Siège d'Etchmiadzine (ville de la Rép. Arm. actuelle) qui, depuis est le Siège du Catholicos Suprême des Arméniens Grégoriens ou Arméniens tout court.

Quand la Cilicie est devenue le berceau d'une importante agglomération arménienne, un Catholicossat y fut créé. Avec la grandeur et la décadence politique de cette population le Catholicossat, installé à Sis, atteint aussi son apogée pour arriver à son état actuel.

---

« ... les Arméniens ne seront pas seulement une sentinelle de la civilisation politique, mais aussi les restaurateurs économiques des territoires qu'ils devront faire refleurir... »

LUIGI LUZZATTI

Après la mort de Léon VI (1393) un mouvement se dessina dans le Clergé dit de l'Orient en faveur du transfert du Siège Catholicossal de Cilicie à Etchmiadzine et en 1441 avec le consentement de Krikor IX Moussapéguian, Catholicos de la Petite Arménie, un Congrès se réunit à Erivan. Cette grande assemblée réunit 300 hauts membres du clergé arménien et reçut le consentement de tous les prélats qui, pour une raison ou pour une autre, ne pouvaient entreprendre un si long voyage.

Ce congrès désigna comme Catholicos de tous les Arméniens, un ermite qui vivait saintement dans le Couvent de Cor-Vjrab. C'était le 91ème pontife depuis que ce Siège fut créé en 557. Cependant, le Clergé de Cilicie, conservateur dans l'âme et jaloux de laisser ainsi évanouir l'ancienne toute puissance de leur Siège, le réduisant à un simple patriarcat, se réunit à part et élut en 1442 Catholicos de Cilicie S.S. Garabed Evtogiatzi.

C'est à partir de cette date que le Siège Catholicossal de Cilicie prit sa forme actuelle avec son titre solennel de *Catholicosat de la grande Maison de Cilicie*.

Quoique virtuellement attaché au Siège Suprême l'Etchmiadzine et ne formant qu'une seule et même Église avec cette dernière, le Catholicosat de Cilicie jouit d'une sorte d'autochtonie qui le rend seul responsable de sa gestion.

---

« ... ce peuple peut être considéré comme la race la plus solide et la plus capable de civilisation dans l'Asie Mineure. Grâce à leurs aptitudes et à leur intelligence, ces Arméniens, si peu aimés, occupent en Turquie, les plus hautes charges »

### Le Catholicos actuel Sahag II de Cilicie

Le 12 Octobre 1902 l'archevêque Sahag Khabayan fut élu Catholicos de Cilicie. Le Sultan lui accorda sa confiance et l'investit de tous les pouvoirs dus à son rang. Le 20 avril 1903 toute la Cilicie était debout pour assister aux cérémonies solennelles du Sacre.

Son règne ne fut marqué que par de terribles malheurs qui s'abatirent sur ses ouailles. Les massacres d'Adana de 1909 l'affectèrent tellement que le 21 février 1909 il donna sa démission.

Cette démission ne fut acceptée ni par le peuple, ni agréée par le gouvernement, ni encouragée par S. S. Mathéos, Catholicos de tous les Arméniens. Il l'a retirée, mais les pages suivantes de son histoire n'enregistrèrent que de plus grandes infortunes encore

*L'homme* est né en 1849 dans un village du vilayet de Kharpouth, le Catholicos actuel de Cilicie a reçu son instruction au Noviciat de Jérusalem. Il fut envoyé à Constantinople pour compléter ses études. Il y reçut le grade de docteur en théologie avec les félicitations chaleureuses du patriarche Essaï. En 1886 il fut sacré évêque par le célèbre Catholicos Mayar et durant 17 ans il assumait des charges responsables au Patriarcat de Jérusalem où il avait un grand ascendant.

Aussitôt en possession de ses pouvoirs, Sahag II se donna entièrement à la réorganisation du séminaire pour y préparer des ecclésiastiques instruits.

---

*« L'Arménien fut toujours en Turquie, le peuple le plus laborieux et le mieux adapté en même temps et en toutes circonstances aux conditions essentielles de la vie sociale »*

DR. RIZA TEWFIK BEY

Ancien député, ancien ministre  
Délégué turc à la Conférence de Sèvres



Cependant toute sa fervente ardeur se brisa à la suite des massacres d'Adana de 1909 et la conflagration générale de 1914.

Dès le début des hostilités, la vénérable Prêlat déploya une grande activité pour prévenir tout incident qui pourrait donner aux Turcs une nouvelle occasion d'accabler les Arméniens, La déportation générale engloutit toute son activité. Sa Sainteté assaillie par des cris d'alarme qui parvenaient de tous les coins de la Cilicie, fit de son mieux pour adoucir, si possible, les rigueurs de ces massacres systématiques dont personne n'ignore la férocité. Ses réclamations commençaient à gêner et le 2 Octobre 1915 on lui signifiait que d'ordre de la Sublime Porte, Elle avait, dans le plus bref délai, à se retirer dans un village d'Alep. S. S. demanda à différer cet exil jusqu'à l'arrivée de Djémal Pacha. Mais le vali d'Alep lui ayant offert de se retirer à Monboudj, le Catholicos a préféré se rendre à Idlib qu'il avait visité six ans auparavant dans une de ses visites pastorales.

Le 21 Octobre, S. S. partait avec sa suite à Idlib ; dès son arrivée, le caïmakam l'informe qu'Elle devait retourner à Alep pour se rendre à Jérusalem: les Turcs avaient-ils compris que leur geste était trop indélicat ? Le 27 Octobre, Sahag II de Cilicie quitte Alep et le 31 Octobre il arrive à Jérusalem où il est reçu au couvent de Saint Jacques. Le Siègre patriarcal de Jérusalem était, à ce moment, sans titulaire. Guidé par un esprit de décentralisation, le gouvernement turc voulut que Sahag II occupe le Siègre vacant.

---

*« Une preuve du haut niveau auquel s'élèvent les dons intellectuels de l'Arménien, c'est sa littérature, qui est, parmi les littératures orientales une des premières par l'âge et la valeur. »*

ROTTI

(O.C., p. 26)

Il entra dans le plan des Turcs de diminuer le prestige du patriarche de Constantinople et d'investir le patriarche de Jérusalem de nouveaux pouvoirs. Sahag II dut se soumettre à la force brutale mais fit de son mieux pour conserver le statu quo. Avec l'armistice, il se démet immédiatement des pouvoirs qui ne lui revenaient pas.

#### Le rôle de Sahag II, après l'Armistice de 1918

Avec l'occupation de Cilicie par les troupes françaises, Sa Sainteté réintègre son poste. Sa joie de revoir et de recouvrir le pays des Roupiniens fut, hélas, bien éphémère.

Les événements de Cilicie l'obligèrent à se rendre à Paris pour obtenir les moyens de prévenir les malheurs imminents que tous les indices précurseurs faisaient prévoir et de plaider pour le maintien de l'occupation française.

Le Général Dufieux, commandant la 15<sup>ème</sup> division et le colonel Brémond, gouverneur de Cilicie, avaient encouragé cette idée; ils comprenaient la gravité de la situation mais n'arrivaient pas à faire valoir leur point de vue.

---

*« Grâce à son activité innassouvie et à l'admirable versalité de son intelligence féconde, l'Arménien a, en effet, joué un rôle prépondérant dans presque tous les départements de la vie sociale, commerciale et industrielle de la Turquie ».*

\*  
\* \*

*« Mais malgré tout, la confiance que le Sultan Hamid avait toujours manifestée pour les Arméniens ne s'était jamais ébranlée, car il a toujours préféré un Arménien pour lui confier l'administration de son trésor particulier, et de ses vastes domaines »*

DR. RIZA TEWFIK BEY

Ancien député, ancien ministre

Délégué turc à la Conférence de Sèvres

### Le Voyage en France

Le 12 Mars 1920, le général Gouraud, alors Haut Commissaire de la République Française en Syrie et en Arménie, mettait à la disposition du vénérable Catholicos, son yacht « l'Albatros ».

Lorsque le Général Gouraud demandait à Sa Sainteté le but de son voyage, le chef de l'Église de Cilicie répondait : « Servir la France et prier la métropole de renforcer les forces françaises » De fait, en l'occurrence, servir la France était servir simultanément la sécurité de tous les chrétiens de Cilicie, en général, et de la population arménienne en particulier.

Dès son arrivée en France, M.M. Louis Hermite, Secrétaire Général de la Présidence de la République et Bargeton, directeur des affaires d'Orient, représentant respectivement les Présidents de la République et du Conseil des ministres, vinrent saluer Sa Sainteté.

« Si notre mission en France est couronnée du succès au profit de l'honneur de la France et à l'avantage de la malheureuse nation arménienne, nous rentrerons en Cilicie avec la satisfaction du devoir accompli et nous passerons le reste de nos jours en priant pour la grandeur de la France » écrivait aussitôt Sahag II à M. Millerand, alors chef du gouvernement.

A la suite de son entrevue avec M. Paul Deschanel, Président de la République, Sahag II, réconforté lui écrivait. « Nous sommes sûr et certain que toute la population arménienne de Cilicie sera très touchée, comme nous, de ce grand honneur que vous venez de lui faire en la personne de son Chef spirituel et cette marque solennelle de sympathie que la France lui démontre par l'intermédiaire de son digne Représentant ».

« Nous profitons de cette occasion propice pour présenter encore une fois, à votre Grande Nation nos hommages et nos sentiments de reconnaissance, en y joignant ceux de notre peuple que des liens traditionnels si solides attachent à Elle ».

Nous avons vu dans la partie historique quels étaient, en effet, ces liens traditionnels si solides.

Le 9 Avril 1920 M. A. Millerand assurait Sa Sainteté « que la France entendse départir moins que jamais dans les conjonctures actuelles de sa politique traditionnelle à l'égard des Arméniens et qu'elle se préoccupe de prendre toutes les mesures propres à assurer leur sécurité ».

Mais le 3 Mai, la situation sanglante restant inchangée en Cilicie et des nouvelles tueries laissant toute la population chrétienne dans l'effroi, Sa Sainteté écrivait à M. Millerand ces lignes angoissantes. « ... C'est sur ces événements épouvantables pendant que la population chrétienne, qui espérait une solution réelle de la part des puissances protectrices de la Justice, en apprenant qu'en récompense des crimes et de la résistance insolente contre la civilisation, on laisse la Cilicie sous la suzeraineté des Turcs, les survivants de cette population martyre de l'idéal supplient qu'on veuille bien leur désigner un endroit sûr et leur épargner de nouveaux supplices, endroit où nous puissions attendre avec notre population la Pitié et la Justice de Dieu ».

---

*« Comme artistes, les Arméniens font honneur à l'histoire de la dernière période de la civilisation ottomane. C'est Gullu Agop qui a fondé le premier théâtre turc... La suprématie de l'acteur arménien sur la scène turque a duré jusqu'à la mort du célèbre acteur dramatique Minakian, c. a. d. jusqu'à 1915 à peu près ».*

**DR. RIZA TEWFIK BEY**

Ancien député, ancien ministre

Délégué turc à la Conférence de Sèvres

On sait le reste. La nation arménienne qui avait tant souffert en donnant plus d'un million de victimes pour la cause des Alliés, mérita qu'elle fut purement et simplement négligée dans la solution de la question cilicienne. Ainsi voulut la politique !

#### Le transfert du Siège Catholicoossal de Cilicie à Beyrouth

Le 26 Janvier 1924, Sa Sainteté Sahag II demandait à la France d'installer son Siège au Liban.

L'unique raison qui l'a amenée à formuler cette demande est la suivante : après l'évacuation de la Cilicie par les troupes françaises, les Arméniens de Cilicie se sont dispersés à tout vent, mais la majeure partie fut, par la sollicitude de la France et des gouvernements Libanais et Syrien, accueillie au Liban et en Syrie. Déjà en 1918, la déportation générale nous avait amené une importante agglomération arménienne. L'arrivée des réfugiés a grossi considérablement ce chiffre. Ce facteur était d'autant plus engageant que de tout temps, Alep relevait de la juridiction du Catholicoossal de Cilicie et était considéré comme son second Siège.

Le 11 Mars 1924, le Général Weygand écrivait à Sahag II : « Le Gouvernement de la République, toujours disposé à prêter son appui au représentant de l'une des communautés chrétiennes les plus importantes de l'Orient, sera heureux de voir votre Sainteté, établir à Beyrouth le Siège de son Patriarcat ».

#### Le Catholicoossal de Cilicie au Liban

##### Œuvres

Les Arméniens du Liban et de la Syrie, sauf Alep, relevaient de la juridiction du Patriarche de Jérusalem.

L'installation du Siège Catholicoossal de Cilicie à Beyrouth, créa une dualité de pouvoirs. Les difficultés créées par cette situation furent, virtuellement, assez vite



**S. S. SAHAG II DE CILICIE**

Catholikos actuel accrédité en Syrie et au Liban

aplanies car les Arméniens, même indigènes, se sont aussitôt ralliés à l'idée de concentration du pouvoir spirituel arménien sur les territoires placés sous le mandat français, sous une même égide. Jérusalem, d'abord intransigeant, avait présenté plusieurs solutions peu satisfaisantes mais, sous l'impulsion de son Patriarche S. B. Y. Tourian, un prélat de grande valeur morale et intellectuelle, il finit par promettre que toute la gestion serait confiée à S. S. le Catholicos aussitôt que Sahag II achèverait l'organisation de ses nouveaux diocèses.

Cette organisation s'est faite lentement mais sûrement car en dehors de la question de Jérusalem, le manque de ressources matérielles empêchaient des réalisations rapides pourtant impérieuses. Le temps d'agir plus activement semblait cependant être venu. Et de fait, le noviciat arménien de Jérusalem prépare, depuis quelques années des ecclésiastiques modelés à « l'anglaise » ...

Quand il envoie deux docteurs en théologie, nouvellement diplômés, à l'Université d'Oxford pour y parfaire leurs études et aussi leur *ton* anglo-saxon, nous, ici, nous ne disposons que d'anciens moyens pour faire revivre le noviciat de Sis et y préparer des futurs pasteurs pouvant servir corps et âme, leur communauté comme leur pays d'adoption et la France.

Sahag II a cependant beaucoup fait pour activer la réalisation d'un tel projet. Il s'est porté en 1929 acquéreur des vastes établissements du Near East Relief à Antélias et y a installé son Siège, un noviciat moderne doublé d'une école normale. Voici, en outre les institutions qu'il a créées au Liban :

*Beyrouth*: Un vicariat catholicossal assisté d'un conseil ecclésiastique et d'un conseil laïque. Le *Medjlis Milli* composé des représentants de tout le Liban se réunit tous les deux ans pour entendre les rapports biennaux.

*Églises et écoles.* — Église Sainte Croix des Camps avec son école de 800 élèves et son Comité paroissial.

— Église Ste Trinité des Camps « Amanos » avec son école de 300 élèves et son Comité paroissial.

— Notre Dame d'Echréfié avec son école de 150 élèves et son Comité paroissial.

— Église St-Grégoire l'Illuminateur du Pont avec sa petite école de 75 élèves et son Comité paroissial.

— École de Sin el Fil, 45 élèves et son Comité paroissial.

— Écoles enfantines de Mazraa et de Remeyl avec leurs Comités paroissiaux.

*Zahlé:* Un curé assisté d'un conseil dirige une église (Notre Dame) et une école de 130 élèves.

*Rayak:* une école de 30 élèves et son Comité.

*Aley:* une école de 25 élèves et son Comité.

*Djounieh:* Un curé assisté d'un conseil dirige une église (St-Sauveur) et une école de 130 élèves.

*Ghazir:* Un curé assisté d'un conseil dirige l'église St-Georges et son école de 35 élèves.

*Djebeil:* Un curé assisté d'un conseil dirige l'église St-Etienne et son école de 25 élèves.

*Tripoli:* Un curé assisté d'un conseil dirige l'église de Notre Dame et son école de 130 élèves.

*Saida;* Un curé assisté d'un conseil dirige l'église St-Jacques et son école de 65 élèves.

---

« Le compositeur qui nous a donné le premier opéra turc est Tchoukadjian effendi ; son œuvre a acquis une réputation mondiale »

D. RIZA TEWFIK BEY

Ancien député, ancien ministre

Délégué turc à la Conférence de Sèvres



*Tyr* : Une école enfantine de 17 élèves et son Comité.  
En outre, Bikfaya, Batroun, Baabda etc.. ont chacun un petit Comité pour pourvoir aux besoins de leurs corréligionnaires.

Deux belles églises sont en train d'être édifiées l'une au delà du Pont Romain et l'autre au quartier Remeyl. Ces temples remplaceront les églises en bois et fer-blanc qui servent encore de sanctuaires pour les fidèles.

#### Le Sacre de S. S. Papkène I

##### Coadjuteur et Successeur de S. S. Sahag II

Dans une brochure judicieusement préparée, S. S. le Catholicos Sahag II de Cilicie exposait la situation de son Siège, du Siège d'Echmiazine et demandait aux notabilités de la Communauté de décider :

a) Si on jugeait opportun de supprimer après son décès le Siège de Cilicie et de créer en Syrie et au Liban un patriarcat relevant du Siège d'Echmiazine.

b) Si on préférerait annexer le Siège de Cilicie au Patriarcat de Jérusalem.

c) Si on désirait conserver le Siège de Cilicie et installer son Catholicossat en Syrie et au Liban.

Toutes considérations religieuses, politiques et communales étudiées, chaque notabilité avait répondu en expliquant son point de vue.

Une commission de dépouillement, de vérification et de classement des réponses reçues, commença ses travaux à Alep et communiqua que la majorité des consultés désirait « conserver le Siège de Cilicie et émettait le vœu que S. S. Sahag II, vu son âge et les difficultés de gestion que la situation, d'après guerre, avait engendrées, veuille bien, de son vivant, faire élire un Coadjuteur e Successeur ».

Le Vénérable Prélat dont les mérites n'étaient d'ailleurs plus à prouver, a bien voulu accéder à ce désir et élire en principe en la personne de Mgr. Papkène Gulessérian, le coadjuteur et successeur réclamé.

La régularisation de ce geste inestimable qui n'a eu que de très rares précédents dans les Annales religieuses arméniennes, a eu lieu le 26 avril 1931 à Alep et a rehaussé grandement l'estime et la sympathie des Arméniens envers ce Chef Religieux qui, à l'encontre de ce qui se pratique dans les luttes hiérarchiques, a su placer au dessus des vicissitudes humaines, l'intérêt de la Communauté et de l'Église.

#### L'Intronisation

Les délégués de Chypre, du Liban, de la Syrie et des territoires Alaouites etc. étaient prêts à l'appel dès le 24 avril à l'Evêché arménien d'Alep, ville qui depuis des siècles, fut le refuge des Catholicos de Cilicie persécutés par les féodaux turcs ou kurdes.

Le Saint-Synode se réunit sous la haute présidence de S. S. Sahag II qui ouvre les séances durant lesquelles on devait régulariser l'élection, et décider le Sacre et l'Intronisation de l'archevêque Papkène Gulessérian, unique candidat de par la volonté et du Vénérable Prélat et de la Communauté.

---

*« ... le grand Bazar de la Capitale des Sultans était presque entièrement prédominé par les Arméniens .. »*

*« ... l'étude raisonnée d'une telle activité, relève une énergie vitale qui constitue en elle-même l'un des plus importants problèmes que l'histoire de la civilisation humaine ait placé comme un sphinx devant nous » .*

**DR. RIZA TEWFIK BEY**

Ancien député, ancien ministre

Délégué turc à la Conférence de Sèvres

Par 35 voix sur 36, Mgr. Papkène est ainsi élu Catholicos Coadjuteur et Successeur sous le nom de Papkène I. Le résultat du vote occasionnait une frénésie parmi les quelques cinq mille fidèles qui attendaient dans la Cour et dans les rues. Les cloches raisonnèrent, les allés et venus se multiplièrent : un grand évènement venait de se passer.

---

### UN FOYER RELIGIEUX AU LIBAN

Bzemmar (1749)

Nous ne nous écarterons aucunement de notre cadre, avant de clôturer cette brève histoire religieuse de la Cilicie qui, comme on l'a vue, se termine au Liban et en Syrie, en donnant sur Bzemmar, centre spirituel de la Communauté arménienne catholique de l'Orient, quelques détails historiques.

Bzemmar (du mot Beit Zammar) n'a pas besoin d'être présenté. Voici un résumé de son historique.

En 1749, Mgr. Abraham Arzivéian, le premier patriarche arménien catholique, installait son Siègè à Bzemmar. Mgr. Abraham, évêque d'Alep, était l'objet d'une persécution systématique. Ses collaborateurs se virent condamnés à mort, aux travaux forcés et à la prison. Mgr. Abraham d'abord emprisonné, puis relâché, se retire à Alep où il continue une active propagande de sa foi. Exilé à Rouad, il s'évade de l'île célèbre pour se réfugier à Krem (Liban) dans un couvent où il fonde l'ordre des Antonins. Grâce à l'intervention du Consulat de France, un Iradé impérial daté du 30 Décembre 1738 accordait la liberté de circulation à l'actif prélat qui en profite pour se rendre à Alep où, à l'église de Notre Dame, il est sacré patriarche.

Le patriarcat de Bzemmar fit œuvre active et utile au Liban et continua jusq' en 1866; le gouvernement turc

regardait d'un œil jaloux son développement dans un milieu à demi indépendant.

Soit pour éviter de s'opposer au vœu de la Sublime Porte soit pour aplanir le différend entre le Siège patriarcal de Bzemmar et le Siège patriarcal de Constantinople, les Arméniens catholiques décident de transférer le Siège de leur Chef Spirituel à la Capitale Ottomane.

La guerre générale ayant de nouveau transfiguré la situation, un Saint Synode se réunit à Rome et réorganisa les affaires de la Communauté.

Entre autres décisions importantes, le Saint Synode prit celle de ramener le Patriarcat à son Siège primitif à Bzemmar et ainsi Mgr. Pierre Paul Terzian XIII s'installait au Liban en 1929.

Le Noviciat de Bzemmar a pu, depuis près d'un siècle, préparer des prêtres instruits. Ce noviciat, transféré à Beyrouth et installé, actuellement, dans l'ancienne maison des Sœurs Réparatrices, aura son local approprié dans le voisinage du collège des Sœurs de Nazareth. Le transfert fut décidé afin de permettre aux novices de faire, avec les Séminaristes des R. R. Pères Jésuites, des études complètes à l'Université St. Joseph et de suivre l'étude de leur langue maternelle dans leur propre Maison.

La Communauté arménienne catholique dont une importante partie des ouailles ne parle que la langue arabe, ayant une base ancienne et importante au Liban et en Syrie n'a pas tardé, après guerre à s'organiser solde-

---

*« Ce sont eux qui, avec le concours des calligraphes turcs, ont porté au plus haut degré de perfection possible les caractères arabes dans l'imprimerie ».*

**DR. RIZA TEWFIK BEY**

Ancien député, ancien ministre  
Délégué turc à la Conférence de Sèvres

## QUATRIEME PARTIE



### Relations anciennes et nouvelles des Arméniens avec le Liban et la Syrie

#### Relations anciennes

Nos lecteurs n'accorderont sûrement à ces quelques lignes d'histoire ancienne qu'une valeur de curiosité documentaire.

Nous avons vu dans notre partie historique, que plusieurs siècles avant J.-C, les Hittites qui, d'après Jensen sont les ancêtres des Arméniens et d'après les autres historiens, l'élément prédominant qui composa l'amalgame de la race arménienne, habitaient nos pays.

On sait, en outre, que dès l'an 23 (671 de Rome), la Cilicie et la Syrie formaient une Satrapie que gouvernait Magadatès au nom de Tigrane II le Grand, Roi d'Arménie ; que la Phénicie même tombait au pouvoir du célèbre monarque arménien qui, dès l'an 80, employait des troupes de captifs adiabéniens, assyriens, gordyens et capadociens, à la construction des murs de cinquante coudees qui devaient former l'enceinte de sa ville de Tigranacerte (Diarbékir).

Voici dans quelles circonstances, une fois encore, les Arméniens furent en contact avec nos pays :

Quintus Labiénus revient en Syrie avec une armée parthe et arménienne commandée par Pacorus. A son approche, le Gouverneur de Syrie Pécidius Saxa, que ses exactions avaient rendu odieux, s'était enfui en Cilicie, laissant la Syrie, la Palestine et la Phénicie avec une

grande partie de l'Asie Mineure aux mains des Parthes et des Arméniens (42-40 — 713-715). Les relations anciennes des Arméniens avec la Syrie, la Phénicie et la Palestine forment une bonne partie de l'histoire ancienne de ce peuple plusieurs fois millénaire. Aussi bornerons-nous à ne citer que ces quelques traits pour passer au Moyen Age.

Les Arméniens qui, avec les Croisés, s'installèrent au Liban, perdirent avec le temps leur caractère particulier et devinrent des Maronites. Un document sans date, conservé au Couvent de Bzemmar, relate que des Arméniens étaient établis à Zouk Mikhael, Ghazir, Djounié, Zghorta, Deir el Kamar et que d'autres s'étaient faits maronites et se faisaient appeler Beit Bitar, Beit Zouen, Beit Mourad, Beit Mrid, Beit Kevork etc. Toujours d'après ce document, il y avait, dans Becharri, cent maisons appelées Beit Erméni et surnommées, plus tard, Beit el Ermel (maison de veufs). A Djébel Becharri il y avait treize couvents qui conservèrent longtemps des inscriptions en langue arménienne. Ces couvents auraient passé aux moines maronites *Bélédis*.

Enfin en 1683-1690 sept religieux et un millier d'Arméniens (certains disent 10.000) se sont réfugiés au Liban et reçurent l'hospitalité du patriarcat maronite à Gannoubine où se trouvait déjà l'évêque Hagop de Marash.

Rappelons ici que la Syrie et le territoire des Alaouites possèdent depuis des siècles des villages arméniens et des colonies arméniennes dont la date d'immigration se perd dans le Moyen-Age.

Alep, deuxième ville catholicossale compte une dizaine de milliers d'Arméniens qui sont les descendants des Arméniens qui, avant 3-4 siècles, venant de l'Anatolie s'installèrent à *Péria* (Alep). Ils parlent arabe mais conservent aussi pour la plupart un dialecte arménien sinon spécial du



**S. S. PAPERÈNE 1<sup>ER</sup> DE CILICIE**  
 Catholicos Coadjuteur et Successeur

moins bien chargé en accent tonique « *local* ». Ils constituent une colonie très estimée par tous les originaires de la grande ville syrienne.

Ekné el Yacoubié (près Alep) sont uniquement habités par des Arméniens mais dont les villageois n'utilisent l'arménien que dans leurs prières et leurs services religieux.

Dans le territoire des Alaouites il y a le fameux Djebel Moussa Sweïdié, Kessab etc. qui s'illustrèrent durant la guerre par leur résistance à l'Armée turque et dont les habitants furent sauvés par les unités de la Division navale française du Levant. Ils parlent un patois arménien.

#### Relations nouvelles

Les Libanais ont connu les Arméniens sujets ottomans installés depuis 50, 100 ou 200 au Liban; ils ont aimé les gouverneurs arméniens que la Sublime Porte désignait pour le Liban et ces gouverneurs ont, sans exception, prouvé comment un Arménien peut s'attacher à ce cher pays. Mais quand avec la victoire d'Arara à Naplouse, la division française de l'Armée Allenby nous amena les légions syriennes, Libanais et Arméniens avaient déjà mêlés leur sang, contre l'ennemi commun, pour une noble cause.

Et depuis la politique a voulu que les efforts des Arméniens restent infructueux; ils durent quitter à jamais leur foyer et se réfugier dans le Liban hospitalier où cette épave d'une grande nation, n'ayant plus aucune visée politique, s'adonne au travail pour s'assurer une tranche de pain et la tranquillité.

Les autorités françaises et libanaises nourrissent envers les Arméniens des sentiments très amicaux, mais souvent faute de relations étroites, mutuelles et suffisantes, elles ont été portées, par la manœuvre des intéressés,



à se faire d'eux une opinion méconnaissable avec la réalité.

Cependant les Arméniens ont prouvé qu'ils sont, malgré tout, un élément incontestable d'ordre et de travail et les autorités n'ont rien négligé pour assurer leur bien être. Devenus libanais d'adoption puis de sujexion, les Arméniens manifestent leur gratitude par un réel esprit de soumission et de respect très appréciés.

Si quelquefois un courant d'arménophobie traverse ces pays hospitaliers on repère sans peine sa source toute naturelle qui naît de la méfiance « héréditaire » jalousement conservée par des éléments extrémistes et de la concurrence dans l'apport de la main d'œuvre et de la petite industrie.

On conçoit aisément que ces deux causes ne peuvent former des raisons plausibles et suffisantes pour accuser d'une façon ou d'une autre, les Arméniens. En effet, pour ce qui est du premier point, le temps s'est chargé pour démontrer, que toute méfiance était évidemment déplacée et s'il faut revenir au second point, sera-t-il nécessaire d'ouvrir un chapitre d'économie politique pour prouver que, comme en l'occurrence, l'utilité générale prime l'utilité privée.

Quoiqu'il en soit, une franche amitié mutuelle est à jamais cimentée. Nous citerons un exemple significatif: En 1926 mourrait à Ghazir un écrivain arménien de grande réputation. Les Arméniens lui préparent des funérailles nationales. Les habitants de Ghazir, en signe d'amitié, font fermer le Souk où le cortège allait passer et portent eux mêmes, sur bras élevés, le cercueil du célèbre défunt.

Enfin pour terminer et confirmer que toutes les relations nouvelles sont des meilleures, nous rappelons :

1<sup>o</sup> que le gouvernement français a dépensé cinquante millions de francs pour les Arméniens. Ces dépenses d'après le rapport du Général Duguet se répartissent ainsi:

40 o/o coût nourriture

40 o/o frais de transport

16 o/o frais divers

4 o/o soins médicaux et mesures prophylactiques. Le gouvernement libanais a, pour sa part, dépensé pour ses nouveaux enfants, 400 000 francs.

N'entre pas dans ces chiffres les quelques millions que la Société des Nations a dépensés pour la création de la cité arménienne d'Achrafié.

2<sup>o</sup> que, d'autre part, nous avons chaque jour entière certitude, que les Arméniens sont des fidèles et zélés serviteurs du Liban et de la France.

---

*« Et les Mikhitaristes!... Une poignée d'hommes établis à Venise, Arméniens de Turquie pour la plus grande part, se sont faits distingués par leur haute culture! Ces hommes feraient honneur à n'importe quelle nation civilisée ».*

DR. RIZA TEWFIK BEY

Ancien député, ancien ministre

Délégué turc à la Conférence de Sèvres

## CINQUIEME PARTIE

### Organisation de la Communauté arménienne

---

#### La Constitution de 1863

Pour connaître de plus près les Arméniens du Liban et de la Syrie nous parlerons sommairement de la Constitution qui depuis 1863 règle le mécanisme de leur Communauté.

Le 14 février 1852, la Sublime Porte transmettait au Patriarcat arménien un message sub No. 191 par lequel elle l'informait que, conformément aux termes du firman impérial relatif aux réformes des Communautés, une commission formée par le gouvernement avait élaboré un projet de Constitution mettant en harmonie les pouvoirs concédés aux chefs spirituels et la nouvelle organisation des Communautés. Toutefois, la Sublime Porte priait le Patriarcat de constituer de la part des Arméniens, une nouvelle commission, dite Nationale, pouvant s'acquitter de son mandat avec le concours de la Commission déjà désignée par le gouvernement et du fonctionnaire nommé d'office.

Le gouvernement impérial a accordé, *ab antique* aux diverses populations ottomanes, des privilèges et immunités en ce qui touche le libre exercice de leur culte et l'administration privée de leurs affaires de Communauté. Bien que ces privilèges soient, en principe, uniformes pour toutes les Communautés, ils diffèrent cependant à cause de la non similitude des observances religieuses et usages de chacune d'elles.

### Les grandes lignes de la Constitution de 1863

Le rapport collectif préparé par les deux Commissions et soumis à la sanction<sup>m</sup> impériale, se résume en neuf points essentiels ainsi classés :

1<sup>o</sup> *Le Chef religieux* est l'intermédiaire entre le gouvernement et la Communauté.

2<sup>o</sup> *L'Assemblée générale* dont les membres sont élus par les paroisses de la Capitale et des Provinces et auxquels se joignent des ecclésiastiques nommés d'office élit le patriarche ou le Chef religieux ainsi que les membres des Conseils religieux et Laïques et surveille les travaux de ces conseils.

3<sup>o</sup> *Le Conseil religieux* s'occupe des questions purement religieuses et constitue le tribunal ecclésiastique.

*Le Conseil Laïque* s'occupe des affaires non religieuses de la Communauté: Administration générale des églises, écoles, hôpitaux etc ..

Les questions ayant un caractère religieux et laïque en même temps, ressortent du Conseil Mixte composé des deux Conseils susmentionnés.

4<sup>o</sup> *Les Comités paroissiaux* administrent les affaires des fidèles réunis autour d'une église et relevant de la juridiction du curé de cette église.

5<sup>o</sup> *La présidence* de l'Assemblée Générale du Conseil religieux et du Conseil Laïque revient au Chef religieux.

6<sup>o</sup> *Les Organisations provinciales* relèvent de l'Administration centrale et leur constitution est identique à celle de la Capitale.

*Les responsabilités* se repartissent par ordre hiérarchique des Conseils. Le Chef religieux est responsable

envers le gouvernement d'une part et envers l'Assemblée générale de la Communauté d'autre part.

*Le gouvernement* reconnaît au patriarche ou à son vicaire les qualités de Chef de l'Administration de sa Communauté et d'intermédiaire légal pour signifier à la Communauté les ordres du gouvernement et entendre ses doléances. C'est au Chef religieux que le gouvernement adresse sa correspondance.

*Les obligations* des conseils qui dirigent les affaires de la Communauté sont ainsi réparties : a. — maintien de la Communauté dans sa fidélité envers le gouvernement et conservation des droits et privilèges accordés.

b. — Activité et sollicitude des dirigeants dans l'accomplissement de leur charge.

c. — Respect des lois et usages de l'Église arménienne.

#### L'Iradé Impérial

Un Iradé Impérial daté du 9 Chewal 1279 sanctionne cette Constitution, rend immédiatement exécutoire ses dispositions et invite les intéressés à prendre les mesures nécessaires pour l'application des instructions y contenues.

Et depuis l'application de cet Iradé, la Communauté Arménienne est régie par la Constitution dite de 1863.

La Charte du Mandat stipule, par ailleurs, le maintien du Statu-Quo

## SIXIEME PARTIE



### Solidarité insuffisante Partis qui divisent les Arméniens

Les causes de la non amélioration  
des conditions dans lesquelles les Arméniens luttent pour la vie

Les Turcs se solidarisent plutôt quand ils forment masse, par contre les Arméniens n'ont jamais su s'accorder pour présenter un seul front devant tout danger éventuel. Trop d'intérêts de religions et de partis les divisent. Les premiers consistent à recruter parmi les Arméniens dont la situation pécuniaire présente un terrain propice à de telles transactions, de nouveaux adeptes et ce moyennant un appui matériel ou moral. Aussi, au sein de cette malheureuse nation, voit-on du jour au lendemain, germer puis fleurir par série des sectes nouvelles et hardies qui, en temps normal, ne trouveraient même pas un adepte payé.

Les seconds rallient autour d'une formule qui varie suivant le parti qui l'émet et qui, cependant, aboutit généralement au même but. On sait que les Arméniens du Liban conservent plus ou moins jalousement un héritage qui, en soi, est loin d'être nuisible comme quelques uns ont été portés à le croire. Cet héritage consiste à conserver les grandes organisations politiques Hintchak, Tachnak et Ramgavar qui fonctionnaient au temps de la domination ottomane et à lui donner ici une directive non politique, appropriée aux besoins du pays. Leur grande activité n'est constatée d'ailleurs publiquement qu'au moment d'une élection, de l'occupation d'un poste ou d'autres éventualités similaires.

Naturellement chaque parti. en de telles occasions, voudrait voir, plutôt par amour propre que pour tout autre raison plausible, ses compagnons évincer les concurrents.

Ces partis remaniés et mieux assouplis par l'éducation politique de ses membres, seraient un important facteur d'ordre et de discipline. Aucune considération politique ne devant et ne pouvant plus les occuper, ces partis s'adonneront plus adroitement à la réorganisation de leur Communauté et au bien être de leurs corréli-gionnaires.

\* \* \*

Les causes principales de la non amélioration des conditions difficiles dans lesquelles les Arméniens luttent pour la vie sont les unes d'ordre moral et les autres d'ordre matériel.

Dans celles qui se classent dans l'ordre moral nous relevons :

1<sup>o</sup> Le manque dans la Communauté arménienne d'une organisation solide, soutenue par les Autorités et disposant d'un prestige capable de dominer les attaques que créent de mesquins intérêts personnels, de sectes ou de partis.

C'est une telle organisation que les Arméniens voudraient faire vivre et qui, si elle réussit, sera d'un précieux appui au gouvernement pour le plus grand bien de la Communauté.

2<sup>o</sup> L'habitation trop prolongée dans les milieux de concentration dont une malsaine ambiance n'a pu que baisser le niveau de santé morale des réfugiés.

Nous savons, par ailleurs, que la Commission d'installation des réfugiés arméniens s'applique à remédier ce terrible mal.



**MAUSOLÉE DE LÉON V DE LUSIGNAN**  
(couvent des Célestins à Paris)



3. L'instabilité mentale des réfugiés qui encore hantés par leurs anciennes façons de vivre, cherchent toujours le coin de terre où ils trouveraient plus aisément de quoi se nourrir. C'est ce qui explique leur départ en masse pour les pays lointains.

Pour remédier à cet exode il faut qu'avant tout la Communauté ait la forte organisation préconisée plus haut; elle parerait ainsi aux dangers de cette dispersion à tout vent.

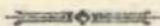
4. La croyance générale que, parmi les Arméniens, il n'y a que cette telle catégorie que les infortunes ont fait échoir à nos côtes et qui ne peut mériter que notre pitié. Certes le temps fera œuvre propice à la rehabilitation des Arméniens et nous finirons par dire avec M. G. Doumergue que « c'est un peuple merveilleusement adapté à servir d'intermédiaire à la civilisation ». Ils l'ont bien prouvé sous l'Empire Ottoman et ici, quand on en aura la certitude, la situation générale des Arméniens subira automatiquement, une très forte amélioration.

Dans l'ordre matériel nous pouvons relever :

1. La situation financière de la Communauté arménienne dite grégorienne qui forme le 80 o/o des Arméniens du Liban et de la Syrie. Cette Communauté, nouvellement installée, n'a d'autre ressource que la contribution des personnes qui veulent bien subvenir aux besoins de son rouage. Les inestimables Wakfs du Catholicozat de Cilicie sont actuellement en d'autres mains...

2. Le manque d'utilisation de la main d'œuvre arménienne dans de grandes entreprises où l'ouvrier n'aurait plus le souci de travailler un jour et de chômer l'autre.

3. L'exploitation en dehors de la main d'œuvre, d'une seule ressource peu lucrative et qui ne fait pas long feu: la petite industrie occasionnelle. Une solution s'imposait ici: s'occuper de la terre; mais pour ce faire il fallait voir employer ou venir les grands capitaux.



## SEPTIEME PARTIE

### L'Utilité de la présence des Arméniens au Liban et en Syrie

Le 11 Avril 1922, quand les Libanais pouvaient s'apitoyer devant les restes d'une grande nation campée çà et là à travers Beyrouth, le R. Père Chanteur, alors recteur de l'Université St. Joseph écrivait ces quelques lignes admirables :

« ... La Providence, d'ailleurs, a mis le remède à côté du mal. Cette race est admirable d'endurance, d'activité, d'initiation, et très vite ses enfants trouvent le moyen de se faire une situation ».

Hélas! aucune situation relativement enviable n'a pu être faite, mais il faut convenir que grâce à ces qualités que relève le R. P. Chanteur, les Arméniens sont, effectivement, devenus un élément utile à leur pays d'adoption.

Ils ont déjà fait la preuve qu'ils sont un facteur peu négligeable dans le domaine du travail actif et de l'endurance et qu'ils coopèrent ainsi au relèvement économique du pays. Ces qualités leur sont concédées depuis les temps les plus reculés. Le Dr. Rohbach (Mesrop. 7) affirme que « ce qui fait leurs succès, ce n'est pas un appetit particulier du gain, mais leur activité native dans le travail » Un publiciste turc bien connu, Abdallah Subhi Bey écrivait: « Les Arméniens ont mis leur signature sur de magnifiques mosquées, sur d'incomparables faïences, sur les plus fins *manbars* d'ébène et de même qu'ils ont contribué au développement de l'Anatolie, ils ont travaillé à la parer d'œuvres d'art. D'un des centres de l'architecture arménienne d'Ani, l'influence du style

arménien est venu chez nous, et nous en voyons l'empreinte dans nos mosquées et nos *médressés*. De notre temps même, non seulement sur les palais qui parent les rives du Bosphore, mais sur nos mausolées, sur les ornements de nos stèles funéraires, sur les turbans dont nous nous coiffons, sur les montres émaillées que nous portons, partout, sur toutes choses, nous voyons le sceau de leur talent artistique ».

Pourquoi alors ne pas estimer à sa juste valeur une collaboration particulièrement efficace à toutes nos entreprises : l'Arménien y met toute son âme, y consacre, sans marchandage, tout un physique endurci par le temps et les événements et franchement caractérisé, comme le constate si bien M. Gaston Doumergue, « par une incroyable énergie et la persévérance dans ce qu'il entreprend (Le Cerveau d'un Pays, III 2 à 8).

Pour mieux expliquer encore ce que l'on peut attendre de l'élément arménien dans ces Pays, il serait opportun de jeter un rapide coup d'œil retrospectif et d'appréciation sur son histoire générale, sa civilisation et sa littérature, à travers les siècles jusqu'à nos jours.

\* \* \*

*L'histoire générale arménienne*, soit par son ancienneté soit par son étendue, mêle ses premières pages à la légende. Les historiens qui s'appuient sur la Ste Bible disent que les Arméniens étaient cités avant Noë et que Torcom, Haïg, Aram, Barouyr, etc. sont des leurs.

Pour renforcer cette assention, la légende qui cependant confirme pleinement du moins la très ancienneté des faits, veut que la langue arménienne soit celle qui était parlée au paradis terrestre. Il est toutefois établi que 800 ans avant J.-C. quand le pays des Ourardous fut le théâtre des tyrannies des féodaux assyriens et que

profitant de ces faits des nomades guimériens pénétrèrent dans cette région, puis, les évènements aidant, Ninive fut détruite, les Arméniens existaient comme une nation organisée. Et depuis l'Histoire suit son cours normalement; après avoir enregistré les relations des Arméniens avec les Romains, les Persans et les Byzantins, après avoir vu disparaître de ses voisinages immédiats, des nations non moins importantes comme les Assyriens, les Phéniciens, les Babyloniens, les Chaldéens et d'autres, elle nous montre aujourd'hui comment seuls les Arméniens ont su résister avec une extrême tenacité aux terribles déferlements des diverses invasions et ont pu conserver indemnes leurs vertus nationales.

Les Phéniciens qui émerveillèrent le monde par leurs qualités commerciales, ont eu à compter avec les Arméniens qui, pour les concurrencer, vinrent s'établir en Cilicie et à travers l'Euphrate ils poussèrent leur commerce jusqu'aux Indes.

\*  
\* \*

— *La musique.* Après avoir en majeure partie assurée le développement de la musique turque, les Arméniens ont toujours eu une musique distincte: celle qui chante les gloires d'un peuple, pleure ses revers, celle qui harmonise la voix, rythme la prononciation et mouvemente les fibres qui assurent la sensation du beau, du plaisir et de tout sentiment dont la vie est pleine. Seule parmi toutes les nations anciennes, les Arméniens avaient des notes spéciales pour concrétiser la musique; mise en contact avec la musique européenne, elles purent assouvir le génie créateur du trop célèbre compositeur le Père Gomidas.

La musique religieuse arménienne a toujours fait l'admiration des appréciateurs qui estiment que si un jour les Arméniens voulaient renier la foi chrétienne, leur musique religieuse les empêcherait.

\*  
\* \*

— *L'architecture arménienne* qui a son cachet spécial et qui donna le jour au style ghotique, a toujours été une des gloires de la civilisation arménienne, son influence dépassant les bornes d'une région fut étendue sur les peuples voisins; sans parler des vestiges anciennes, que de mosquées mêmes qui font aujourd'hui partie des meilleures vestiges musulmanes frisent l'architecture arménienne ou sont les créations des architectes arméniens. Le créateur de l'église mère d'Ani n'eut-il pas l'insigne honneur de retoucher le grand Aya Sophia de Constantinople ?

\*  
\* \*

— *Et enfin cette belle littérature* que nos ancêtres nous ont laissée ? Après avoir égalé en Orient les plus belles et les plus riches langues anciennes, elle a suivi de très près, en Occident, les langues grecque et latine. Déjà en 1794 à Madras (Indes) paraissait le premier journal de langue arménienne, avant même les Amériques, avant même la grande Athènes. Et cette presse installée à Vienne, Amsterdam, Venise, Paris, Marseille, Téhéran, Tabriz, Madras, Calcutta, Leipzig, Alexandrie, Caire, Roustchoug, Varna, Adrinople, Galatz, Marbourgh, Londres, Manchester, Athènes, Lausanne, Génève, Stockholm, New-York, Boston, Providence et au je ne sais quel point reculé du monde, n'a eu d'égale à son prestige que son souffle immaculé et inépuisable pour l'indépendance du Pays qui lui laissa une grande, belle et tumultueuse histoire.

Ce peuple qui de 16 millions a été réduit à 3 et qui, avec tout son actif, s'est généreusement sacrifié pour une cause que le monde coalisé a appelé humaine et que ce même monde coalisé a renigré au détriment du faible, ce peuple qui fut semé, à tout vent, à travers

l'Univers offre aujourd'hui un respectable contingent d'enfants adoptifs sincèrement dévoués à sa seconde Patrie.

#### Loin du foyer, au service des peuples hospitaliers

L'Egypte avant la Syrie et le Liban, apprécia ses 30.000 Arméniens et si l'on faisait la revue des centres d'émigration arménienne en Perse, aux Indes, en Pologne, en Moldavie, en Galicie, en Crimée, au Mexique et partout, on constaterait sans peine que ces émigrés ont servi leurs pays respectifs avec une étonnante gratitude et purent se faire illustrer. On peut citer au hasard qu'ils ont donné deux tzars à la Bulgarie et onze rois à la Grèce ils ont donné à la Russie de nombreux éminents gouverneurs, des généraux tels que Der-Ghougassoff et Loris Mélikoff, ils ont donné Nubar Pacha à l'Egypte, le président Calles au Mexique et le général Murat (beau frère de Napoléon I) à la France. Les Libanais n'ont pas encore oublié l'attachement des anciens gouverneurs arméniens au Petit Liban autonome. Ces *Mutessarifs* rentraient à la Capitale Ottomane accompagné d'un réel estime et de la sympathie générale.

« Régina Rerum Roma, Regi éloquentiæ » lit-on encore au bas de la statue par laquelle Rome honora notre Barouyr Haïgazn.

\* \* \*

Tel ne peut être que l'image en formation des services des Arméniens qui lentement prennent corps dans ces Pays hospitaliers. Tout début est difficile. Des raisons d'ordre psychologique, atavique et religieux plus que celles d'ordre politique et économique, ont dicté pour certains une première ligne de conduite qui est actuellement presque totalement abandonnée.

Et quand les rapports mutuels se resserreront encore, on se comprendra mieux et on s'attachera mieux. Sous peu notre nouvelle génération s'exprimera aisément en langue arabe et française et cette nouvelle génération sera non seulement un précieux auxiliaire mais un élément conscient de son devoir envers sa nouvelle Patrie, la Patrie d'adoption qui ne peut exclure leur amour et leur foi en l'autre, l'ancienne Patrie qui continue et continuera à vivre soutenue par des millions d'autres bras arméniens sous le regard bienveillant et la dévotion toute filiale des Libanais et Syriens d'origine arménienne.

En attendant il y a encore un long chemin à faire; jamais jusqu'ici on a pu suffisamment propager la foi en l'unique ligne de conduite des Arméniens; cependant cette ligne de conduite peut être vérifiée tous les jours: donner main forte au relèvement économique du Pays et ne pas s'occuper de sa politique. Le travail! voilà le mot d'ordre; et encore? encore le travail dans l'ordre et la discipline, le travail productif et régénérateur.

Toujours est-il que pour valoriser cet acharnement pour le travail, il faut qu'il soit compris des autres. Car il est avéré que de tout temps des étrangers sont jugés à travers des cas particuliers. « Ah! dans ce Pays » disent les uns, « Ah! ces Arméniens » disent les autres. Les raisons? Aucune ne peut être retenue; aucune de ces raisons n'ont une portée fondamentale. La situation doit être nette. Elle le sera en éloignant tout préjugé et en examinant toute difficulté avec bienveillance.

Et pourquoi, qu'on le dise, pourquoi dans ces beaux Pays, les rejetons d'une race millénaire agiraient autrement qu'en Bulgarie, qu'en Roumanie, qu'en Autriche, qu'en Amérique et qu'en Egypte? Et si d'un coin du monde une seule protestation sérieuse est élevée, si

d'un centre quelconque des graves doléances sont présentées, la présence des Arméniens ici peut être jugée du moins superflue mais les faits sont là pour dire que les fils de Haïg ont de grands cœurs marché avec les Libanais et les Syriens pour ne suivre que la voie du Travail, du Progrès et ainsi de la bonne Civilisation.

Ces Pays, après tout, ne leur sont pas aussi étrangers que les Amériques et les Indes ; leurs relations avec les Phéniciens, la Cilicie voisine, les contrées limitrophes, leur Histoire commune en plus d'un endroit, le règne du grand Tigraue II et ses relations amicales, font que les Arméniens ont ici plus d'un point d'attache, plus d'un motif d'amitié, plus qu'une obligation d'un hospitalisé, plus qu'un sentiment d'enfants adoptifs, ils ont ici un devoir de citoyen intégral et inconditionnel que le passé, le présent et l'avenir s'unissent pour consacrer solennellement.

En toute confiance les lignes peuvent être confondues et la marche vers un Idéal peut s'effectuer avec une confiance inaltérable pour le grand bien du Liban et de la Syrie.





**VESTIGE - PORTE D'AMANUS**

## HUITIEME PARTIE

### Ce que les Arméniens attendent encore des Autorités et du Public

Les Arméniens sont l'objet de la sollicitude du H. C. F. et des Autorités indigènes. Nous avons vu au cours de ces articles que rien n'est négligé, dans n'importe quel domaine, pour assurer leur bien être, mais les Arméniens se reclament encore d'une circonstance particulière et sollicitent une protection.

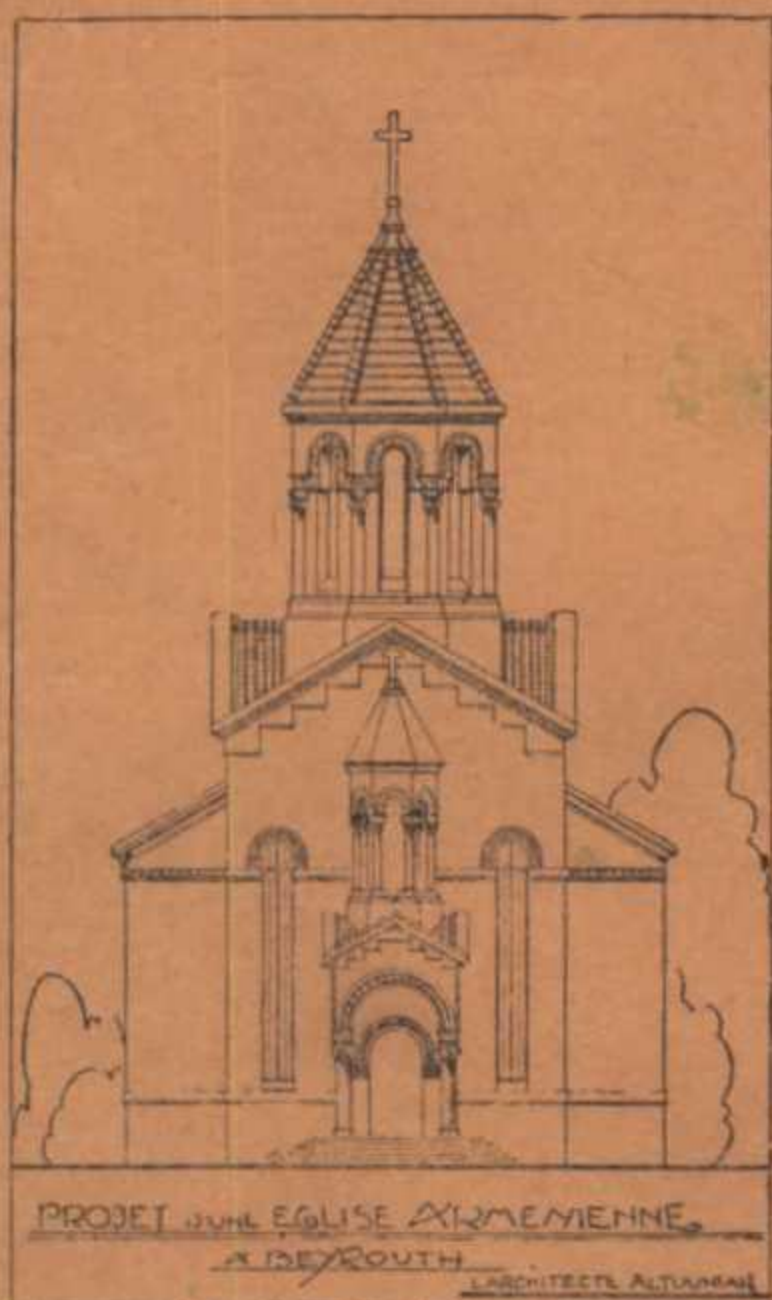
Cette circonstance particulière consiste à rappeler à la presse, aux milieux officiels et au public que chaque peuple, même le plus civilisé, a ses apaches et que si un Arménien commet un méfait, toute la Communauté ne doit pas faire l'objet d'une accusation globale.

Il est temps de connaître suffisamment les Arméniens du Liban et de la Syrie pour ne pas généraliser les faits et ne pas dire avec Painlevé que « le peuple arménien est un peuple doux, un peuple qui hait la violence » (Discours prononcé le 2 juillet 1919 au théâtre Antoine, en présence de M. M. Paul Deschanel et Denys Cochin). Ne conviendrait-on pas avec M. F. Lynch que « si l'Arménien s'absorbe dans le travail et s'y plonge tout entier et profondément, *il ne lui reste guère le temps de s'adonner aux vices* ».

La protection que les Arméniens sollicitent encore des Autorités n'est, en l'occurrence, qu'une protection morale car leur Communauté manque de cet appui essentiel. Faute de ressources matérielles son pres-

tige est bien faible; la protection et l'aide que les Autorités apporteront à la consolidation de leur Communauté auront une efficacité égale, pour leur relèvement moral, aux secours pécuniers prodigués pour leur entretien.

Le public doit enfin écarter toutes les fables créées de toute pièce pour discréditer les Arméniens, s'approcher de ces frères d'adoption, leur tendre la main en cas de besoin, avoir une confiance inaltérable en leur proverbiale fidélité et croire que leur gratitude se traduira par des sentiments et des actes qui auront un unique mobile: *la gloire de la France, du Liban et de la Syrie pour le grand bien des Arméniens.*



PROJET D'UNE EGLISE ARMÉNIENNE  
A BEYROUTH  
L'ARCHITECTE ARMÉNIEN

*Ormeau élève de Peano - 1871  
Paris*

EN VENTE AU PROFIT DE L'ÉDIFICATION DE  
L'ÉCOLE ET DE L'EGLISE ARMÉNIENNES  
DE LA S<sup>TE</sup> TRINITÉ

**PRIX 50 P.L.S. = 10 fr**